Extrait de la publication

L'été où j'ai appris à voler

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Dana Reinhardt

L'été où j'ai appris à voler

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Corinne Julve

La Martinière FICTION j.

Extrait de la publication

Illustration de couverture : Hubert Van Rie

Édition originale publiée en 2011
sous le titre *The Summer I Learned to Fly*
par Wendy Lamb Books, une marque de Random House, Inc.,
New York.
© 2011, Dana Reinhardt
Tous droits réservés.
Pour la traduction française :
© Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.
ISBN : 978-2-7324-5950-9

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Extrait de la publication

Inauguration

Pour certains, c'est l'odeur de la crème solaire. Pour d'autres, celle des pins. Du chamallow grillé sur les braises d'un feu de camp. Ou peut-être, celle de l'after-shave de leur grand-père.

On a tous une odeur. Un parfum particulier qui nous transporte, même furtivement, vers les territoires reculés de l'enfance.

La mienne, c'est celle du munster. Ou du camembert. Et parfois du roquefort. Choisissez parmi les fromages les plus puants.

Le magasin de ma mère se trouvait sur Euclid Avenue.

Mais croyez-moi, pas l'avenue telle que vous la connaissez aujourd'hui. Avec ongleries à trente dollars la séance et boutiques qui ne vendent que des

Extrait de la publication

savonnettes fantaisie emballées dans du papier motif cachemire.

À l'époque, c'était le genre d'endroit où une gosse comme moi pouvait se payer des articles à cinquante cents. Ce que je ne manquais pas de faire, presque tous les jours, dans le magasin Fireside Liquor. C'était l'été 1986, et je n'y achetais pas de l'alcool, non, je n'avais que treize ans. Mais avec cinquante cents je pouvais m'offrir une barre caramélisée aux cacahuètes enrobée de chocolat : la Good News, élue « Meilleure friandise de l'année » par le label rouge de Hawaii. Un titre bizarre, mais qui l'auréolait d'exotisme, à mes yeux, même au niveau du goût.

Je n'étais jamais allée à Hawaii. Je n'étais jamais allée nulle part à vrai dire. Nous n'avions pas beaucoup d'argent, juste la prime de l'assurance-vie de papa ; entièrement réinvestie dans *la Fromagerie*.

On l'appelait comme ça, notre magasin : « *la Fromagerie* ». Pas vraiment brillant question créativité, mais au moins, en entrant là-dedans, vous saviez où vous mettiez les pieds, et ce que vous y trouveriez : du fromage. En veux-tu, en voilà !

Le jour de l'inauguration, Mrs Mutchnick (le genre mamie à chignon déglingué), qui tenait le magasin de tissu de l'autre côté de l'avenue, nous a apporté un cadeau. Pour le moins inattendu. Jamais

je n'aurais pu imaginer avant de l'ouvrir qu'il allait changer le cours de ma vie.

Mais je m'éloigne, là. Revenons à nos moutons : l'inspection sanitaire.

Quand vous ouvrez un commerce d'alimentation, vous devez suivre une réglementation basique, respecter deux ou trois choses.

• La propreté. Et pas à l'image de votre chambre quand votre mère vient l'inspecter et que vous vous empressez de tout planquer dans les tiroirs ou sous le lit. Non. Le magasin doit réellement étinceler.

• L'eau courante, froide et chaude, et des toilettes qui fonctionnent.

• Une chambre froide réglée à une certaine température, différente de celle des bacs dans lesquels vous conservez vos fromages, elle-même différente de celle qui doit régner dans le magasin.

De plus, il faut que ça sente bon. Pas toujours facile quand vous vendez du reblochon, du pont-l'évêque ou du banon de Provence.

Voilà exactement où l'inspecteur a tiqué.

Il est entré, nez en avant, et n'a pas cessé de revenir fouiner à *la Fromagerie* durant les jours qui ont précédé l'ouverture. Il tapotait son bloc-notes contre la vitrine, nous adressait un petit signe de la main, et entrait.

Il s'appelait Fletcher Melcher. Je sais, on dirait que j'invente, mais ça n'est pas le cas. Et je n'invente

Extrait de la publication

pas non plus la touffe de poils implantée dans chacune de ses narines.

Ce bonhomme semblait né pour nous enquiquiner. Comme s'il ne poursuivait qu'un objectif dans sa vie : nous empêcher d'ouvrir le magasin. Et il a bien failli parvenir à ses fins.

Il faut dire que la chambre froide a décidé de nous lâcher la veille de l'ouverture. Et devinez qui a rappliqué au moment où nous venions de le découvrir ? Bien vu : Melcher dans toute sa splendeur !

Pour l'occasion, maman s'était débrouillée pour que je prenne un nouveau car scolaire qui me déposait juste devant *la Fromagerie*.

Après une halte au Fireside Liquor, tandis que je m'apprêtais à ouvrir ma barre chocolatée, j'avais repéré d'emblée à travers la vitrine son air méga stressée.

Elle agitait ses bras dans tous les sens. Ses cheveux courts étaient en pétard comme quand elle vient d'y passer obsessionnellement les doigts. Et elle hurlait sur Nick, son employé, qui avait l'air calme comme seule une personne nantie de deux qualités particulières le resterait.

D'une : Nick était imperturbable. C'était un surfeur – trop cool – qui venait d'avoir dix-neuf ans et que nous venions d'engager pour l'été.

Extrait de la publication

De deux : S'il n'était pas expert en crèmerie, il était super doué, en revanche, pour réparer toutes sortes d'engins cassés.

Au moment où j'ai poussé la porte, le carillon a produit son petit tintement qui finirait par me taper sur les nerfs à la longue.

« Drew ! s'est-il exclamé, les deux mains sur mes épaules, ses yeux verts, couleur de verre poli par la mer, plongés dans les miens. Dieu merci, te voilà ! »

Sa troisième qualité extraordinaire : Nick Drummond était incroyablement beau.

« Occupe-toi de ta mère, tu veux ? Emmène-la prendre un bol d'air frais. Ou fumer une clope. » Et là-dessus, il a disparu dans la chambre froide.

C'était une pointe d'humour de sa part. Ma mère ne fumait pas. En dehors de sa passion pour le fromage, elle était plutôt branchée vie saine.

Yoga. Méditation. Parfum aux essences naturelles excepté au travail.

« On est dans l'impasse, s'est-elle lamentée.

– Reste cool, maman, tout baigne. »

Je ne connaissais Nick que depuis un mois, depuis que nous mettions ce magasin en place, mais je parlais déjà comme lui. J'aurais fait n'importe quoi pour attirer son attention.

« Non, Drew, tout ne *baigne* pas. Fletcher Melcher est en route. Daisy vient d'appeler. Il a demandé l'addition. »

Daisy était la patronne du *diner,* situé à trois pâtés de maisons plus loin. Le fait que Melcher ait déjeuné précisément là-bas ne pouvait signifier qu'une chose : il rappliquait. Il avait ma mère et sa crèmerie dans le pif et tous les commerçants d'Euclid Avenue le savaient.

« Nick va se charger de la panne, ai-je fait, il peut tout réparer. »

Ma mère m'a caressé les cheveux avec un sourire mélancolique. « Tu es trop mignonne, ma Birdie. »

Un bruit métallique déconcertant nous est parvenu de la chambre froide. Elle a tressailli, puis s'est glissée derrière le comptoir pour nous couper deux belles parts de jarlsberg[1] et nous donner un peu de réconfort.

Comme prévu, les petits coups de bloc-notes contre la vitrine, suivis du petit signe de main, ne se sont pas fait attendre. Ma mère a fait entrer Melcher à contrecœur.

Il a humé l'air et fondu sur le thermostat des bacs. Six degrés. Parfait.

---

1. Fromage norvégien à pâte dure type emmental. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

Derrière le comptoir, il a contrôlé l'évier, les savonnettes, les étagères où trônaient biscuits salés et bocaux d'olives, avant d'aller jeter un œil sur l'arrière-boutique et de se diriger vers la maudite chambre froide.

Main sur la poignée, il a fait un bond en arrière et Nick a surgi habillé d'une parka. Nous en suspendions à côté de la porte pour aller stocker nos sauces, lasagnes, raviolis, friands, et autres denrées que nous proposions en sus des fromages.

Nick souriait, les joues rougies par le froid, l'air de descendre d'un téléski au sommet d'une montagne enneigée par une magnifique journée ensoleillée.

Melcher l'a écarté pour s'approcher du thermostat. Il a hoché la tête en ronchonnant, et gagné la salle de repos des employés.

Ma mère a levé le pouce en direction de Nick qui s'est fendu d'une révérence extravagante.

Une fois Melcher parti, Nick nous a expliqué qu'il n'avait rien réparé du tout, juste bidouillé le thermostat. Là-dessus, il a rendossé la parka et émigré, encore une fois, vers le grand froid. Trente minutes plus tard, la machine marchait. Seize heures après, le magasin tournait, car Nick Drummond n'était pas à un miracle près.

Le lendemain soir, nous donnions notre grande fête d'inauguration avec plateaux de fromage et

Extrait de la publication

vins servis dans des gobelets en plastique. Ma mère allait et venait parmi ses invités, recevant embrassades, fleurs et de multiples conseils qu'elle n'avait pas demandés. Et enfin, Mrs Mutchnick qui avait fermé son magasin a traversé Euclid Avenue avec son fameux cadeau enveloppé dans du tissu rayé que retenait une simple ficelle.

C'est à moi qu'elle est venue l'offrir, bien qu'au départ elle ait eu l'intention de le remettre à maman. Je lui paraissais seule, m'a-t-elle expliqué. Et j'avais l'air d'avoir besoin d'un ami.

« Tu pourrais peut-être l'ouvrir maintenant, ma chérie », m'a-t-elle proposé.

J'ai défait le cordon. Sous l'emballage, il y avait une petite cage en fil de fer, et dans cette petite cage en fil de fer, il y avait un rat.

Un rat ordinaire. Il ne parlait pas. Et n'avait apparemment aucun pouvoir magique, ni de leçons ou de perles de sagesse à livrer. C'était juste un rat, et même si au début il m'écœurait un tout petit peu, j'ai appris à l'aimer terriblement.

Ce n'est pas pour ça qu'il a changé ma vie, toutefois.

Mais parce qu'un après-midi, ce rat noir, avec un ventre tout blanc et des moustaches trop longues pour son petit museau, s'est échappé de sa cage, et qu'il m'a conduite jusqu'à Emmett Crane.

Extrait de la publication

Une note sur les prénoms

J'ai appelé mon rat Humboldt Fog[1] à cause de mon fromage préféré. Et si l'usage de son nom patronymique complet – Son Excellence Lord High Rat Humboldt Fog – a pu se révéler utile en certaines occasions, c'est plutôt en tant que « Hum » que le commun des mortels le connaissait.

Et puisque je prends la peine d'expliquer son nom à lui, j'imagine que je devrais vous dire deux mots du mien.

Drew n'est pas mon vrai prénom.

Robin[2] est celui que j'ai reçu à ma naissance. Voilà pourquoi ma mère continue parfois de m'appeler

1. Fromage de chèvre fabriqué en Californie.
2. Qui signifie rouge-gorge.

Birdie, y compris, à mon grand désarroi, devant Nick Drummond.

Robin Drew Solo.

Voilà mon nom complet. Mon père s'appelait Drew. Puis il est mort quand j'avais trois ans. Et du trou noir de sa douleur, maman s'est raccrochée à son prénom. Elle a occulté le mien, Robin, pour pouvoir prononcer celui de son ex-mari, Drew, à longueur de journée.

Pour finir par m'enregistrer légalement – longtemps après ma naissance, et malgré le fait que j'étais une fille – sous le prénom de mon père.

Voilà comment je suis devenue Drew Robin Solo. Et parfois Birdie. Excepté pour Emmett Crane, la seule personne au monde qui ait choisi de m'appeler Robin.

Extrait de la publication

Le cahier de listes

Je l'ai trouvé un jour en cherchant un châle. N'ayant jamais vu maman en porter, je n'avais aucune raison d'espérer en dénicher un dans son armoire en bazar, mais je pouvais toujours essayer.

Cette année-là, les châles avaient supplanté les sweat-shirts à capuche que nous attachions toutes autour de la taille pendant le premier semestre. Le châle en laine avec la pointe du triangle qui nous recouvrait commodément les fesses était devenu un *must-have*. Le fait que nous vivions en Californie, et traversions les mois les plus chauds de l'année, ne semblait avoir aucune incidence sur cette nouvelle tendance.

Il me fallait donc un châle. Mais comme les premiers bénéfices de *la Fromagerie* avaient été investis

Extrait de la publication

dans une machine à sertir les sachets d'emballage, je m'étais rabattue sur l'armoire de maman.

Je n'y ai pas déniché de châle, ni quoi que ce soit pour recouvrir mes fesses. Mais ce que j'y ai trouvé s'est révélé largement plus précieux.

Un tas de pulls roulés en boule dont j'ai déduit qu'ils n'avaient pas été portés depuis des années. Parce que ma mère était plutôt petite et l'étagère sur laquelle ils se trouvaient était haute. Trop haute pour pouvoir l'atteindre en grimpant sur une simple chaise. Si haute qu'il a fallu que j'aille chercher une échelle dans le garage.

Sous la pile, j'ai trouvé un vieux cahier d'écolier avec une couverture imitant l'électricité statique des écrans télé.

En l'ouvrant, je n'ai pas reconnu l'écriture. Ce n'était pas celle de ma mère, précise, douce et cursive, que j'avais si souvent tenté d'imiter. Compacte, enchevêtrée, penchée sur la gauche, c'était l'écriture d'un homme.

Celle de mon père.

Dès lors, quelle autre solution raisonnable avais-je sinon remettre les sweats en boule et les replacer sur l'étagère trop haute ? Refermer l'échelle rouillée et la rapporter dans le garage ? Emporter ce cahier dans ma chambre, m'installer par terre et me mettre à le dévorer ?

Extrait de la publication

Les listes.

Un cahier de listes qu'il avait rédigées. Des listes de tout. De ses aliments favoris (*les homards*), aux groupes de rock qu'il détestait le plus (*les Doors*). En passant par sa saison préférée : *l'hiver, les vrais*. Son endroit préféré : *San Francisco à l'aube*. Ses regrets : *ne pas avoir appris à faire de la moto avant que ça ne devienne un pitoyable cliché*. Ses moments les plus embarrassants : *dîner chez les parents de ma petite amie, toilettes bouchées*.

Je l'ai lu du début à la fin, allongée sur mon tapis rose à poils longs, mais je ne m'en suis pas tenue là. Je l'ai relu presque tous les jours. Je m'y replongeais comme certains se replongent dans la Bible. Et comme avec la Bible, il y avait des jours où j'en avais davantage besoin.

Difficile de dire s'il y a un passage qui m'a marquée ou surprise plus qu'un autre. Quand vous ne connaissez pas quelqu'un, tout ce que vous découvrez à son sujet peut susciter une forme de surprise. Mais je peux affirmer, en revanche, que ce que j'ai lu cet après-midi-là s'est niché au plus profond de moi.

« Craintes » : *Ne jamais voir ma Birdie apprendre à voler*.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer en avril 2013
par CPI Firmin Didot au Mesnil-Sur-l'Estrée
Dépôt légal : mai 2013
n° 108972-1 (00000)

Imprimé en France

Extrait de la publication